

Vaudoise

Au Liban depuis quinze ans, une Vaudoise fuit sous les missiles de Tsalal

N. B.

»PORTRAIT - Ex-Yverdonnoise, Catherine Mourtada vient en aide aux habitants du Sud-Liban. De retour en Suisse depuis mardi, elle a été contrainte d'abandonner ses protégés.

«La situation était très difficile. J'ai dû fuir avec ma petite fille adoptive de 10 ans et demi, Nayla», témoigne Catherine Mourtada, de retour à Yverdon depuis quatre jours.

D'origine libano-syrienne, elle vit depuis quinze ans au Liban dans un quartier du sud de Beyrouth. Dans le cadre de son association, Tahaddi (défi, en français), elle aidait les habitants au quotidien. Exemple? Depuis le début du conflit, elle animait des jeux pour des enfants tout près du camp de Shatila, où 750 personnes avaient trouvé refuge.

Contre son gré, elle a été évacuée lundi, sous les raids de Tsalal. «A la frontière syrienne, nous avons passé à pied le trou béant laissé par les bombes. On a pris le taxi et nous sommes arrivées en Suisse mardi. »

Venir en aide

Après quelques voyages au Liban, Catherine Mourtada s'y est définitivement installée en 1990, pour contribuer à la reconstruction du pays. Elle y crée rapidement une association avec une femme médecin. «Je ne sais pas de manière certaine ce qui m'a poussée à y aller. La foi, en tout cas. Je veux montrer de manière pratique l'amour de Dieu», explique la femme de 45 ans.

Son association, soutenue par des fonds privés et l'AESR (Association des Eglises évangéliques de Suisse romande), a trois missions principales. Tout d'abord, apporter une aide médicale dans un dispensaire sous forme de consultations gratuites. Elle finance aussi la scolarité de 75 enfants durant un cycle de cinq ans. Enfin, l'association visite les détenues d'une prison près de Beyrouth, où les conditions de vie sont difficiles.

Attaques quotidiennes

Après un mois de conflit, les infrastructures de Tahaddi sont pilonnées quotidiennement. «Avec la guerre, on ne sait pas quand reprendront les cours», s'inquiète encore l'enseignante de formation.

Le chagrin habite les pensées de Catherine Mourtada: «Une solution aurait pu être trouvée. On est retourné vingt ans en arrière. Tout est détruit. Le travail de l'association deviendra pénible. » Pourtant, la Vaudoise a l'habitude des situations

tendues: elle s'était rendue en 1988 au Liban durant le premier conflit, avec la Syrie. «J'ai été sous tension durant tellement de jours que j'ai de la peine à me projeter dans l'avenir», ajoute-t-elle.

Pourtant, sa motivation reste intacte. Pour preuve, Catherine Mourtada donnera des conférences avant de repartir pour le Liban, le 5 septembre prochain. Peut-être encore sous les bombes israéliennes.

N. B.

Note:

Conférences dans les Eglises évangéliques de Vevey (La Passerelle) le 13 août; de Lausanne (Villard) le 20; de Morges (L'Oasis) le 27; de Cologny (GE) le 3 septembre. Chaque fois à 9 h 45. Renseignements complémentaires: [www. tahaddilebanon. org](http://www.tahaddilebanon.org)